

PODCAST

GROUPE 2 : LE CRI D'UN MONDE EN DÉSESPOIR

Narratrice :

La nuit était tombée sur la terre.

Une nuit lourde... silencieuse.

Mais dans l'ombre des villes éteinte quelques choses se faisaient entendre. Un murmure d'abord... puis un calme.

Des voix étouffées mêlées en un sanglot collectif, comme si la planète elle-même pleurait.

Maman terre :

Mais pourquoi (x2), pourquoi moi

Narratrice :

Ce cri venait de maman terre.

Une mère blessée, déchirée par les mains de ses propres enfants. Chaque arbre abattu dans les forêts, chaque goutte de pétrole déversée dans les eaux, chaque guerre menée pour des ressources épuisables, ajoutait une note de plus à cette terrible symphonie du désespoir.

Akoua l'entendit.

Elle vivait dans un petit village du nom de kongodjan ce qui signifie en langue malinké (une forêt longue) où les nuits étaient encore fraîches et les étoiles visibles.

Mais même-là le vent portait les échos lointains de ce monde qui agonisait. Elle ferma les yeux et écouta.

Les cris prenaient formes :

- Le cri des forets : on me coupe, on me brûle, où iront les oiseaux ?
- Le cri des eaux : on me noie de plastique, nos enfants meurent.
- Le cri des enfants : on nous vole notre avenir, nos écoles sont vides, nos rêves se volatilisent.
- Le cri des pauvres: on nous oublie, la faim nous ronge.
- Le cri des femmes : on nous exclut, on nous nie, nos droits sont piétinés

Narratrice :

Ces voix résonnaient en elle comme un tambour de guerre. Elle sentit ^{une} force nouvelle l'envahir, la persévérance de ceux qui refusent de se taire.

Akoua :

Le monde est détruit, mais ses enfants n'y prête même pas attention à ses cris.

Narratrice :

Dit Akoua d'une voix triste.

De ce fait elle se leva, pris son sac, ses graines et parti à la rencontres des autres. Sur le chemin, Kefimba l'interpella :

Kefimba :

Akoua ou vas-tu avec ce sac et ses graines ?

Narratrice :

Elle s'arrêta, le regard posé sur l'horizon puis répondit calmement :

Akoua :

Je vais là où la terre souffre Kefimba, ses graines ne sont pas seulement pour la terre, elles sont aussi pour les cœurs, je veux semer l'espoir, réveiller les consciences et rappeler aux hommes qu'ils détruisent leur propre maison.

Narratrice :

Les premiers jours furent difficiles, beaucoup haussaient les épaules, d'autres riaient. Mais Akoua ne s'arrêta pas là.

Elle racontait l'histoire de la terre qui pleurait, des cris qu'elle avait entendus, et peu à peu les cœurs se réchauffèrent.

Un jour, un jeune garçon de terre noir du nom d'Hekouma lui dit d'une voix rongée par la culpabilité.

Hekouma :

Je ne voulais pas détruire... je voulais juste nourrir ma famille.

Narratrice :

Pour soulager sa peine de culpabilité, Hekouma se joignait à elle. Ensemble ils allaient de village en village, de ville en ville pour proposer un pacte simple :

- Planter un arbre pour chaque enfant né pour redonner vie aux forêts.
- Créer des banques alimentaires pour éradiquer la faim.

- Construire des écoles et des centres de santé pour garantir le bien-être et l'éducation des enfants pour un avenir prometteur.
- Former les femmes, et les jeunes pour promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomie.
- Protéger les eaux en réduisant le taux de plastique afin de sauver la vie maritime.

La terre commença à guérir, les oiseaux revint chanter, les eaux retrouvèrent leur clarté.

Les cris ^{de} désespoir se transformèrent en chant d'optimisme, pourtant Akoua savait que la cicatrice resterait longtemps, mais elle savait aussi que l'espoir est plus fort que le désespoir.

~~Narrative~~ et Akoua :

Narrative

La terre nous parle à travers les dégâts que nous lui causons, si nous continuons à ignorer ses cris, nous détruisons notre propre avenir, mais si chacun prend conscience de ses actes et agit, même à petite échelle, il est encore possible de réparer et de protéger notre planète.